

gères, les autres trop compactes ; les unes trop riches, les autres trop pauvres ; les unes retenant trop l'eau, les autres pas assez, &c. L'amendement que nous proposons consiste à corriger les unes par les autres. Ainsi par exemple votre terre est-elle sablonneuse ou calcaire, pour lui donner le degré de ténacité qui lui manque et pour lui faire retenir convenablement l'eau, mêlez-y de la terre glaise. La glaise elle-même recevra de ces substances le degré de porosité et de division qui lui manque pour recevoir et conserver les bienfaits de la chaleur.

Comme nous l'avons dit plus haut, presque tous les sols par la prévoyante bonté de Dieu à notre égard sont formés, dans des proportions très variables, des quatre espèces de terres que nous avons mentionnées ; mais la juste proportion est rare. Comme il est important de bien connaître cette proportion, soit lorsqu'on veut faire l'acquisition d'un sol, soit lorsqu'on veut l'amender, il est nécessaire de pouvoir faire l'analyse de ce sol. Pour cela on a coutume d'enseigner des procédés chimiques qui sont bien les plus surs, mais donc l'application n'est pas à la portée de tout le monde. Comme nous écrivons pour tout le monde et plus encore pour les ignorans que pour les gens instruits, nous nous bornerons au moyen d'analyse suivant remarquable par sa simplicité.

Prenez dans toute la profondeur de la couche labourable du champ dont vous voulez connaître la nature une quantité quelconque de terre : une livre suffit. Après avoir fait sécher cette terre, plongez-la dans un vase plein d'eau, où elle sera délayée, agitée doucement à diverses reprises. Après un léger repos, enlevez la substance qui surnage et présente en abondance des débris de végétaux : elle sera mise de côté pour la considérer plus tard. Sur le mélange restant jetez de l'acide muriatique, (on en trouve chez les apothicaires) afin d'opérer une effervescence propre à attaquer la substance calcaire et à la dissoudre ; il faut remuer encore et continuer à verser de l'acide jusqu'à ce que le bouillonnement cesse et que la dissolution calcaire soit complète. Après un moment de repos, décantez dans un autre vase toute l'eau, pour qu'il ne reste plus que les substances glaiseuse et sablonneuse. Vous les séparerez à leur tour l'une de l'autre par l'addition d'une nouvelle dose d'eau que vous remuerez et décanterez ensuite dans un autre vase pendant qu'elle tient la glaise en suspension. Le sable demeure au fond avec toutes les pierres de diverses grosseurs, le sablon, &c. L'opération terminée, vous pèserez de nouveau, et ce qui manquera au poids réuni des substances végétale, glaiseuse et sablonneuse, séchées après le travail, vous indiquera la proportion de substance calcaire dissoute.

Un sol riche est celui dans lequel la substance sablonneuse entre pour 2 parties, la glaise pour 6, le calcaire et la terre végétale chacun pour 1 : en tout 10 parties.

Un sol bon, matière sablonneuse 3 parties, glaiseuse 3, calcaire 2½, matière végétale 1½ : en tout 10 parties.

Un sol médiocre, matière sablonneuse 4 parties, glaiseuse 1, calcaire 5, matière végétale quelques atômes : en tout 10 parties.

—○○○○—
BASSE COUR.

OIES.

Cet oiseau est un des plus utiles de tous ceux que nous élevons : sa chair, sa graisse et son duvet son également

précieux. L'éducation des oies est surtout une bonne spéculation dans les endroits qui avoisinent les rivières, les étangs, les marais. Elles mangent beaucoup d'herbe, qui leur suffit pendant l'été : elles ne sont pas non plus difficiles sur le choix et on assure même que leur chair est meilleure quand elles pâissent les plantes aromatiques des terrains maigres, incultes et arides.

Si l'on veut avoir des petits à bonne heure, on met coucher les oies dans un lieu chaud ; on leur donne du blé d'inde, de l'orge, du sarrasin et surtout de l'avoine ; on leur abandonne de la paille pour construire leurs nids dans quelque retraite saine, obscure et éloignée du bruit. Lorsqu'une oie couve, on tient à sa portée un baquet d'eau, du grain, des patates cuites ou du son mêlé avec de l'avoine. L'oie pond de dix à vingt œufs : comme elle pond tous les deux jours, elle termine cette opération dans un mois. Quand elle est bien nourrie, elle fait plusieurs pontes pendant l'été.

Chaque oie couve de douze à quinze œufs : l'incubation dure 27 à 30 jours, ce qui dépend de la chaleur de la saison et du local où le nid est situé. Lors de l'éclosion, on doit veiller à ce que les premiers-nés soient, à mesure qu'ils sortent de leur coquille, retirés du nid, parce que pour eux la mère abandonnerait les derniers œufs, qui quelquefois n'éclosent que deux ou trois jours après les premiers. Il faut tenir les petits chaudement jusqu'à ce qu'on les rende aux soins maternels, ce qui doit se faire aussitôt que tous les œufs féconds sont éclos.

Il ne faut pas exposer les petits au froid ni au grand soleil ; il faut aussi leur faire éviter le voisinage des bestiaux. La nourriture qu'on leur donne est un composé d'orge moulu avec un quart de son et du lait : au lieu d'orge on mêle aussi au son ou à de la croute de pain bouillie, de l'herbe à mille-feuilles (herbe à dinde.) Les jeunes oies aiment à manger souvent, à se baigner, à courir sur l'herbe ; il faut veiller à ce que ces choses ne leur manquent pas : leur éducation en sera plus facile et leur accroissement plus rapide. Lors de la mue il faut les tenir chaudement.

Pour bien engraisser les oies, on les nourrit pendant un mois ou cinq semaines avec des grains bouillis et détrempés dans un peu de lait. Les déchets de pain et les patates réduites en pâtée qui ne soit pas liquide sont aussi très avantageux pour leur procurer un engraissement rapide, qu'il est bon, dans tous les cas, de terminer par de l'avoine non moulue et non cuite, qui donne à leur graisse plus de consistance et de valeur. L'oie sera d'autant mieux et d'autant plus promptement engraisée qu'elle mangera à discrétion toutes les trois heures, qu'elle fera moins d'exercice, qu'elle aura moins de distraction et qu'on lui donnera moins d'eau : il faut donc l'enfermer, la laisser sortir pour paître seulement trois heures par jour, la placer dans un lieu sombre, sain, tranquille et propre et ne la laisser boire que peu et rarement. Cet engraissement ajoute un tiers au poids de l'oiseau. On peut évaluer à 50 livres au plus la quantité de grain nécessaire à l'engraissement complet de l'oie, lorsqu'on n'a pas d'autre nourriture à lui fournir.

On plume les oies aux mois de juillet et d'août : chacune de ces deux moissons donne 4 onces environ de plumes, ce qui fait pour chaque oie une demi-livre par année. Cette plume se vend de 40 à 50 sols la livre. Il est bon